

DE LA STÉRILITÉ. — L'inaptitude à la procréation constitue la stérilité. Au contraire de l'impuissance, qui est l'inaptitude au coït, la stérilité est plus fréquente chez la femme que chez l'homme : on compte environ une femme stérile sur huit et un homme sur quarante.

Les anciens regardaient la stérilité comme une espèce d'opprobre. Chez les Hébreux, le mari d'une femme stérile était autorisé à rechercher une autre alliance. Ainsi, Abraham abandonna Sarah pour sa servante Agar, qui enfanta Ismaël ; « et il n'eut plus, dit l'Écriture, que du mépris pour sa femme ». De même, Rachel avait ouvert à sa servante Bala la tente de Jacob. La coutume hébraïque permettait donc, en cas de stérilité, de céder sa femme à son plus proche parent ; seulement, fait observer le D^r Siredey, ce dernier ne devait s'introduire dans la

couche nuptiale que pendant la nuit, avec le plus grand mystère, et en prenant les précautions les plus grandes pour mettre le moins possible ses membres en contact avec ceux de la femme. On sait également que chez les Spartiates, Lycurgue autorisait un mari impuissant à livrer sa femme à un coadjuteur plus vigoureux. Cette coutume était tolérée à Rome. C'est ainsi que le vertueux Caton, celui qui priva de sa dignité un sénateur pour avoir embrassé trop tendrement son épouse en présence de sa fille, donna sa propre femme à Hortensius dont elle désirait un enfant.

Longtemps, en France, la stérilité fut une cause de dissolution de mariage. Ce fut pour ce motif que Louis XII divorça avec Jeanne; Henri IV, avec la reine Marguerite de Valois; et Napoléon I^{er}, avec Joséphine.

STÉRILITÉ MASCULINE. — Chez l'homme, la stérilité dépend, le plus souvent, de l'absence des spermatozoïdes dans le liquide séminal. Celui-ci peut être privé de ses éléments prolifères temporairement ou définitivement: la stérilité est alors passagère ou permanente. Elle est passagère à la suite d'excès vénériens, d'orchite double et dans la convalescence de maladies prolongées; elle est permanente, quand les testicules sont complètement défaut ou ne sont pas descendus dans le scrotum.

Les spermatozoïdes peuvent encore manquer en dehors de tout état morbide de l'appareil sexuel, par le fait seul d'une imperfection native. C'est ce que l'on observe pour les *hybrides* (de ὑβρις, viol) qui proviennent du croisement d'espèces différentes et sont généralement stériles: tels sont, le bardeau qui résulte de l'union du cheval avec l'ânesse et le mulot produit de l'accouplement de l'âne et de la jument. Cependant, les léporides, obtenus par le croisement du lièvre et du lapin, sont féconds. « La nature, dit Cuvier, a soin d'empêcher l'altération des espèces qui pourrait résulter de leur mélange par l'aversion naturelle qu'elle leur a donnée; il faut toutes les ruses, toute la puissance de l'homme pour faire contracter ces unions, même aux espèces qui se ressemblent le plus. » Ainsi, on ne parvient à accoupler l'ânesse et le cheval qu'en bandant les yeux de ce dernier.

Dans l'espèce humaine, les unions de bestialité n'ont jamais donné de résultat, et les faunes, les satyres, les centaures, les sirènes, que les anciens se sont plu à considérer comme le produit d'un homme ou d'une femme avec des boucs, des chèvres, des taureaux, ou des juments, sont de pures fictions mythologiques.

Certaines dispositions vicieuses de l'appareil génital peuvent encore produire la stérilité chez l'homme; nous citerons parmi les anomalies

congénitales les plus fréquentes : la *phimosis* (fig. 33), qui s'oppose par la longueur excessive du prépuce à l'émission du sperme et l'*hypospadias*, dans lequel l'urèthre s'ouvre à la racine de la verge et empêche, de la sorte, le liquide fécondant d'être déposé dans le vagin. Henri II présentait, paraît-il, ce vice de conformation, et ce fut grâce aux conseils de son médecin, Jean Fernel, qu'après onze années de stérilité, il eut dix rejetons de Catherine de Médicis. Hunter a cité le cas d'un hypospade qui devint père de plusieurs enfants, en injectant sa semence, à l'aide d'une seringue, dans le vagin de sa femme.

STÉRILITÉ DE LA FEMME. — La stérilité de la femme se traduit ordinairement par des troubles menstruels dépendant de causes générales ou locales. Parmi les premières, nous signalerons particulièrement l'obésité. Les poules grasses sont mauvaises pondeuses. De même les fleurs doubles sont stériles parce qu'un excès de nutrition métamorphose leurs étamines en pétales.

Quant aux causes locales, ce sont les plus fréquentes. Liégeois les classe en trois ordres : les unes s'opposent à l'ovulation, comme l'absence des ovaires et les affections de ces organes ; les autres éteignent la vitalité des spermatozoïdes, telles que l'acidité du mucus vaginal et les injections d'eau froide après le coït ; les dernières, enfin, s'opposent à la progression des spermatozoïdes ou de l'ovule et comprennent les tumeurs de l'utérus, polypes ou fibromes (fig. 96), les rétrécissements du col utérin et ceux de la trompe, ainsi que les déviations utérines, flexions ou versions (fig. 74, 75), qui peuvent être regardées comme les causes les plus fréquentes de la stérilité féminine. Sur 250 femmes mariées stériles, M. Sims en a trouvé 103 atteintes d'antéversion et 68 de rétroversion.

Les déplacements utérins s'observent souvent chez les personnes qui, par nécessité, fanfaronnade ou négligence, se livrent à leurs occupations journalières peu après leurs couches ; c'est ce qui explique la stérilité de certaines femmes déjà mères. Ainsi, l'impératrice Joséphine, dont se sépara Napoléon I^{er} parce qu'elle ne lui donnait aucun rejeton, avait eu, de son premier mari, le vicomte de Beauharnais, deux enfants : le prince Eugène et la reine Hortense.

Les excès vénériens sont signalés par tous les auteurs comme une cause fréquente d'inaptitude à la fécondation. La débauche est donc stérile, et, comme le fait remarquer le Dr Bertillon, « il ne pousse pas d'herbe dans les chemins où tout le monde passe. »

On a accusé le café au lait de produire la stérilité ; mais les Belges et les Allemandes en font un usage journalier, et jouissent pourtant d'une grande fécondité.

Il y a des stérilités dont il est difficile de préciser la cause ; telle est celle des génisses qui proviennent de deux jumeaux de sexe différent, et celle des métis, comme les mules ; ce qui a donné lieu au proverbe latin *quum peperit mula*, lorsque la mule aura mis bas, pour dire *jamais*.

Certaines femmes bien conformées, et qui ont tous les attributs de la santé parfaite, ne peuvent jamais être fécondées. D'autres sont stériles avec un premier mari et fécondes avec un autre, comme Sarah que répudia Abraham et qui plus tard donna le jour à Isaac.

MOYENS DE REMÉDIER A LA STÉRILITÉ. — De nombreuses causes de stérilité disparaissent sous l'influence d'un traitement approprié ; parfois même la nature opère, à elle seule, la guérison au bout d'un temps plus ou moins long. Anne et Joachim eurent la vierge Marie au bout de vingt ans de mariage. On sait qu'Anne d'Autriche mit au monde Louis XIV, après vingt-deux années de stérilité (1). « Ce dont il ne faut pas s'étonner, dit Dionis, puisque le Roy étoit d'un tempérament indifférent pour les femmes, et qu'il étoit presque toujours séparé de la Reine ; mais au bout de ce tems, soit par un retour d'amitié, ou soit que son confesseur lui eut ordonné par pénitence de coucher avec la Reine, elle eut deux Princes, ce qui prouve que ce n'est pas le sacrement qui fait germer les enfants, mais que c'est quand le mari fait son devoir. »

Autrefois, les femmes portaient au cou de petits phallus pour se préserver de la stérilité, ou encore une sorte de médaillon renfermant une araignée ; mais ces amulettes n'avaient pas plus d'efficacité que, de nos jours, les colliers d'ambre destinés à prévenir les convulsions des enfants, et les colliers de bouchons de liège que l'on met autour du cou des chattes pour faire passer leur lait.

Certaines eaux minérales jouissent aussi de la réputation, peu justifiée du reste, de guérir la stérilité ; par exemple, les eaux de Pougues et plusieurs sources des Pyrénées qui ont reçu le nom d'*engrosseuses* (enpreignaderes). La fontaine de Saint-Thibaut de l'abbaye de Vaux-de-Cernay passe pour avoir la même vertu et l'on raconte que la reine Marguerite, épouse de saint Louis, ne donna un héritier à la couronne de France qu'après avoir bu de cette eau miraculeuse. Henri III fut moins heureux dans ses pèlerinages à Notre-Dame de Chartres. Un jour, entre autres, il y vint à pied de Paris avec la reine, « tous deux, dit la chronique, bien las et ayant les plantes des

(1) Il est vrai que quelques historiens attribuent la paternité du Dauphin à l'Anglais Buckingham.

pièdes bien ampoulées, espérant obtenir lignée par l'intercession de la belle dame ». Ce qui ne l'empêcha pas de mourir sans postérité.

Saint Greluchon a, encore de nos jours, son pèlerinage à Gargilesse dans l'Indre. Il y possède une belle statue en pierre dont les moindres parcelles, enlevées par le grattage, suffisent, paraît-il, à rendre fécondes les femmes stériles. La fécondité des Égyptiennes a donné aux eaux du Nil une réputation prolifique qu'elles ne méritent certainement pas. Ainsi, quand le général Desaix débarqua à Toulon, après l'expédition d'Égypte, un grand nombre de femmes stériles vinrent acheter au capitaine du bâtiment ragusain le reste de la provision d'eau du Nil.

Quant à la stérilité due à l'obésité, on la combattra par un traitement hygiénique basé sur ces trois principes : discrétion dans le manger, modération dans le sommeil, exercice fréquent. C'est, sous une autre forme, la prescription bien connue d'Abernethey pour prévenir la goutte : « Vivre avec un schelling et le gagner par le travail. » Le D^r Mondot rapporte, d'après le D^r Andrieux, un traitement auquel une jeune fille refusera sans doute de se soumettre, et qui était employé dans quelques couvents d'hommes. Voici en quoi il consistait : Le moine trop gras était enfermé pendant quinze à vingt jours dans une chambre à plafond très-élevé. Du milieu de ce plafond pendait attaché à une corde un gros pain noir, tenu à une hauteur telle que, pour en détacher quelques bribes, le patient était obligé de sauter toute la journée, un vieux sabre à la main. Pour boisson, il ne prenait que de l'eau.

Aux préceptes anti-obésiques que nous venons d'indiquer, on fera bien d'y joindre l'abstinence des boissons. Les élèves boxeurs en Angleterre ne boivent que très-peu. De même, les anciens imposaient aux jeunes athlètes la diète des liquides qu'ils désignaient par le nom de *xérophagie* ou *régime sec*. On emploie communément le vinaigre comme préservatif de l'obésité, mais ce moyen est infidèle et préjudiciable à la santé.

FÉCONDATION ARTIFICIELLE. — De tous les remèdes employés contre la stérilité, le plus efficace est, sans contredit, la *fécondation artificielle*, surtout dans les cas d'acidité vaginale, de rétrécissement du col utérin et de déviation de la matrice.

Cette opération consiste à projeter dans l'utérus, à l'aide de divers appareils (fig. 123), une certaine quantité de sperme récemment éjaculé.

En 1780, l'abbé Spallanzani eut, le premier, l'idée de féconder artificiellement une chienne qui mit bas, soixante-deux jours après cette tentative, trois petits dont deux mâles et une femelle, ayant tous plusieurs traits de ressemblance avec le père. Plus tard, l'expérience fut

faite chez la femme par un hypospade qui, sur le conseil de Hunter, rendit son épouse enceinte en lui injectant du sperme dans le vagin avec une seringue.

Depuis, on a appliqué cette méthode un grand nombre de fois et



Fig. 123. — Seringue de Roubaud pour la fécondation artificielle. — E. Corps de pompe. — C. Canule d'aspiration. — D. Canule que l'on introduit dans l'utérus. — P. Piston. — B. Graduation indiquant le nombre de gouttes qui ont été poussées dans le corps de pompe. — A. Bouton qui en décrivant une demi-révolution ferme la canule d'aspiration C et ouvre la canule d'émission D.

souvent avec succès. Giraud a fécondé, de cette manière, huit femmes jusque-là stériles et l'une d'elles eut une grossesse gémellaire. Marion Sims n'aurait réussi qu'une fois sur dix. Lesueur a obtenu quelques succès en introduisant dans le vagin des sachets recouverts de sperme. C'est un procédé qu'emploient certains spécialistes, peu scrupuleux, à l'insu de leurs clientes : ils placent un sachet, prétendu médicamenteux, et qui est préalablement imbibé de sperme illégitime.

La fécondation artificielle réussit d'autant mieux qu'elle est pratiquée peu de jours après les règles ; c'est, nous le savons, le moment le plus favorable à la procréation.

Divers moyens sont employés pour sauvegarder la dignité du médecin et la pudeur de la femme dans cette délicate opération. « On revêtira,



Fig. 124. — Fécondateur de Pajot. — Cet instrument permet d'opérer d'une seule main ; il se compose d'un tube en argent et d'une petite poire en caoutchouc que l'on comprime avec le pouce afin de puiser le sperme au fond du vagin et l'injecter ensuite dans le col utérin.

dit M. Courty, le membre viril d'un condom en ayant soin de ne pas en appliquer complètement le cœcum sur le gland. Le coït étant ter-

miné, le produit de l'éjaculation restera dans ce cœcum ; par un coup de ciseaux donné à la baudruche, on l'en fera sortir et on le recueillera dans une petite seringue de verre préalablement chauffée et munie d'une sonde utérine métallique ou élastique, à l'aide de laquelle il sera facile de le faire pénétrer dans la cavité utérine. On prescrira à la femme le repos complet pendant une journée. » Giraud préfère introduire le sperme dans une sonde, placer celle-ci dans le col de l'utérus et souffler avec la bouche. Le professeur Pajot arrive au même résultat à l'aide de son nouveau fécondateur (fig. 124) ; il recueille directement le sperme dans le vagin quelques minutes après l'heure convenue avec le mari. Le D^r Eustache, de Montpellier, confie le soin de l'opération au mari lui-même, qui, aussitôt après le coït, doit introduire son doigt dans le vagin et le diriger chargé de sperme sur le col utérin.